

# Natacha Duroisin (UMons): «L'écart entre les élèves d'une même année est plus important»

Mis en ligne le 12/11/2020 à 17:00

Par C.H.

## ENTRETIEN

**D**epuis plusieurs mois, une équipe de chercheurs de l'Université de Mons mène plusieurs enquêtes à grande échelle auprès des enseignants de la FWB. Avec pour objectif d'évaluer les effets de la crise sanitaire sur l'enseignement et les apprentissages scolaires. La première enquête qui portait sur la perception des enseignants durant le confinement a déjà livré ses secrets. Quant à la seconde, les résultats devraient être connus d'ici deux semaines. Mais l'une des auteures, Nathalie Duroisin, professeure à l'Ecole de Formation des Enseignants de l'UMons, nous livre déjà quelques éléments.

**La première enquête s'est achevée juste avant la rentrée, quels résultats vous ont particulièrement marqué ?**

On parle beaucoup d'une fracture numérique chez les élèves. L'étude a mis en évidence l'existence d'une telle fracture chez les enseignants également. Ce qui est particulièrement alarmant, car cela peut avoir un impact sur l'ensemble de la classe. Une partie significative des enseignants considérait d'ailleurs l'enseignement à distance comme

une solution d'urgence qu'il fallait à tout prix éviter sur le long terme. Plus de 80 % des répondants estimaient que le confinement allait amplifier les inégalités parmi les élèves. Un enseignant sur deux avait perdu la trace d'une partie importante de sa classe.

### **L'accroissement des inégalités s'est-il confirmé à la rentrée ?**

Les réponses continuent d'arriver, il faut donc être prudent dans l'analyse. En tout cas, il semblerait y avoir un impact sur l'hétérogénéité des groupes. L'écart entre les élèves d'une même année est plus important qu'à l'accoutumée. Les enseignants ont remarqué une baisse des apprentissages chez certains élèves. Mais ce sont surtout la motivation et les habitudes de travail qui ont été impactées. Comme la scolarité est obligatoire, les élèves sont physiquement présents, sans pour autant être engagés cognitivement dans la tâche. Ils auraient également davantage de problèmes de concentration.

### **Selon vous, qu'est-ce qui explique ces différences entre élèves ?**

Les élèves dont on a perdu la trace pendant le confinement sont forcément plus impactés que les autres. Par ailleurs, ceux qui étaient déjà en difficulté ont progressé plus lentement que si les cours s'étaient donnés en présentiel. On a souvent l'image d'un élève ultra-connecté. Or, certains enseignants ont été déstabilisés de voir à quel point ils ne savaient pas utiliser les technologies à des fins d'apprentissage. Les résultats de l'étude montrent également que

seuls 55 % des enseignants ont respecté la circulaire stipulant de ne pas apprendre de nouveaux contenus durant le confinement. Ce qui a pu accroître les inégalités dans une certaine mesure.

### **Les retards chez certains élèves risquent-ils de se maintenir dans le temps ?**

Les retards pourront être rattrapés. Mais il faudra se recentrer sur « les essentiels », c'est-à-dire les matières dites incontournables précisées par la circulaire, tandis que d'autres apprentissages ne pourront se faire. A côté de ça, je pense que nos élèves seront plus à l'aise avec les outils numériques. Un atout non négligeable pour le monde du travail.

### **En espérant qu'il n'y ait pas une seconde fermeture des écoles...**

De toute façon, les cours se dérouleront. Le défi majeur sera de maintenir le contact avec la totalité des élèves pour que les apprentissages puissent se poursuivre coûte que coûte. L'année dernière, le fait de ne pas avoir proposé de nouveaux contenus n'était pas handicapant. Les enseignants ont eu la possibilité d'appuyer sur le frein et de regarder dans les rétroviseurs pour remédier à certains problèmes. Cette année, c'est différent. Il faut que les apprentissages se poursuivent. Si on devait repasser au tout distanciel, je crains que certains élèves n'arrivent pas à rattraper leur retard, voire se retrouvent en décrochage scolaire. Etant donné la situation sanitaire, l'hybridation est probablement la moins mauvaise solution. Cette méthode exige toutefois plus d'autonomie de la part des élèves,

ainsi qu'un soutien accru des parents. Il ne s'agit pas de demander à ces derniers de suppléer l'enseignant – laissons l'enseignement des matières aux enseignants — mais d'être présent pour encourager et vérifier le bon déroulement des cours à distance. Mais dans certaines situations, les parents ne peuvent être derrière leur enfant.